

La fête de la viande

Anthony Charbonneau Grenier

Numéro 10, 2009

Viande

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/285ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Charbonneau Grenier, A. (2009). La fête de la viande. *Biscuit Chinois*, (10), 86-95.



Anthony Charbonneau Grenier

Anthony a eu sa première relation textuelle à 16 ans. Avec une petite nouvelle présentée en classe. Une histoire sans prétention, timide et maladroite, avec une fin précoce. Il a pris des revues, regardé comment faisaient les pros, expérimenté de nouvelles figures. Maintenant, il a des relations textuelles presque tous les jours, en solo la plupart du temps, mais aussi avec l'Écrit Primal et avec Katapulpe une fois, sur une terrasse.

la fête de la viande

Tout est plus gros à Barracuda City. Les poules pondent des œufs d'autruches et les bœufs mettent bas des bœufs d'âge adulte en tous points semblables à eux-mêmes. L'après-midi, sous leur porche, les hommes fument des cigares comparables à des tuyaux d'échappement et portent sur leur front des chapeaux texans suffisamment amples pour qu'une famille puisse y tenir à l'ombre. Ce qui est considéré normal à Barracuda City serait vu comme énorme n'importe où ailleurs et ce qui est considéré comme énorme à Barracuda City, simplement inimaginable pour quiconque n'est jamais passé par là.

Den Jakobson était considéré comme énorme à Barracuda City. Sa mère, prise d'une fièvre nymphomane, avait jadis couché avec 20 hommes différents dans la même nuit et Den était né, huit mois plus tard, avec la force de tous. Il mesurait trois têtes de plus que tout le monde, avait des billots à la place des bras et des jambes, portait des ceintures aux poignets et avait le cou si large qu'on aurait été incapable d'y passer un pneu. Il était célèbre dans tout Barracuda City pour avoir déjà

battu un *grizzly* au corps à corps, mais, ce qui impressionnait le plus les habitants, c'étaient les exploits annuels du colosse lors de la grande Fête de la viande.

Un bon matin, alors que le 14 octobre était encore une date comme les autres, un ami lui paria 20 \$ qu'il était incapable de faire le tour de la ville avec un cheval sur les épaules. Den en fit trois au pas de course, puis, couvert de sueur, soufflant par le nez comme un taureau, revint lui réclamer 60 \$. Seulement, plutôt que de reprendre progressivement son rythme normal, le cœur de Den continua à battre de plus en plus vite. Il martelait sa cage thoracique avec un tel acharnement que bientôt on put voir un bleu se former sur le pectoral du colosse. On ne s'en inquiéta pas d'abord, mais il fût rapidement impossible d'ignorer le problème. Le soir, déjà, là où se trouvait le grand Jakobson, on pouvait entendre son cœur battre dans toute la pièce et ce malgré deux cataplasmes et un plein flacon de calmant qu'il avait pris. De peur que le buste ne lui explose si on ne venait pas à bout de cet organe déchaîné, les médecins de Barracuda City durent lui amputer le cœur et l'isoler dans un bassin de formol où il continua à battre, paraît-il, pendant six mois et quatre jours avant de se calmer complètement. Depuis il s'en trouve pour dire que Den aurait reçu le cœur d'un bison pour remplacer le sien et d'autres pour affirmer qu'il vivrait sans, ne comptant que sur l'énergie de ses autres muscles pour passer d'une journée à l'autre. Toujours est-il qu'il se réveilla de l'opération plus dur et vaillant que jamais, avec dans les yeux une fureur d'animal blessé. En sortant du bloc opératoire, il marcha directement jusqu'au Stampede Grill, où les badauds avaient de tout temps eu l'habitude de se rassembler. Il commanda à la Germaine un cochon entier qu'il mangea au complet et devant tout

le monde, du groin à la queue, pour prouver que, cœur ou pas, il n'avait pas ramolli pour autant. Sans le savoir, il venait d'instaurer une tradition qui devint rapidement une des plus grandes que la ville n'eût jamais connue. Le 14 octobre devint jour férié et chaque année à pareille date les plus grands goinfres de toute la vallée quittaient femmes, enfants et bonnes manières pour venir affronter, sur les tables du Stampede Grill, l'estomac d'acier de Den Jakobson.

Mues par la curiosité comme par l'excitation, les masses accouraient de partout pour prendre part à ces ripailles annuelles, convaincues, devant une telle quantité de viande ingurgitée, d'assister à un événement historique. Malgré tout, personne ne réussissait à manger plus lors de ces fêtes que Den lui-même et même les mangeurs les mieux gradés durent se résigner à retourner chez eux avec la seconde place, préférant l'humiliation à l'indigestion.

Certains en vinrent à dire que jamais Den ne serait battu et c'est ce qu'on pensa fermement jusqu'à ce funeste jour où arriva, par la voie du fleuve, une embarcation effilée comme un drakkar viking et construite d'un bois blanc tel qu'on en avait jamais vu jusqu'alors à Barracuda City et dans les terres alentour. Il s'en redressa un homme si énorme – oui, énorme – qu'on l'avait d'abord pris, recroquevillé et couvert par sa toile de mer, pour la cabine même du bateau. Plus encore que par sa taille, les gens furent surpris par l'inattendue vague de froid qui avait mis pied à terre en même temps que l'étranger et qui les faisait soudain grelotter au bord de ces mêmes berges, où, à pareille date, de jeunes adolescentes aux courbes barracudesques avaient l'habitude de se baigner nues. Il parla d'une voix grave mais douce, empesée par un lourd

accent nordique, et des volutes de buée montèrent tranquillement de sa bouche. « Dje fiens pouw la bviande »

Ce fut l'euphorie immédiate. On courut jusqu'au Stampede Grill crier à la Germaine d'allumer les grandes lampes et d'étendre les nappes blanches. La fête de la viande aurait lieu. Les enfants couraient dans les rues pour le hurler à tout le monde, l'aboïement des chiens leur répondant en écho. Les hommes pressaient leurs femmes et les femmes jetaient leurs derniers nés dans les bras des aînés, qui plus tard les endormiraient avec un doigt de gin pour ne pas manquer la fin de l'évènement. On força même la porte de la vieille église condamnée pour en faire résonner les cloches jusqu'aux habitations les plus lointaines. La Fête de la viande aurait lieu.

Le soir, toute la vallée de Barracuda grondait d'agitation. Les vaches, dans le coin de leur enclos, avaient les oreilles basses et le derrière en berne. Il vint tant de camions pour assister à l'évènement qu'on dut en stationner dans toute la rue de part et d'autre de la ligne jaune et même sur l'herbe du terrain de football, jusqu'à la marque des 60 verges. L'accordéoniste, le joueur de cruchons et le vieux Ted, qui jouait du banjo avec les dents, arrivèrent ensemble dans la remorque du forgeron et on lança la danse. Il y avait tellement d'agitation dans le Stampede Grill qu'on en oubliait le froid soudain qui continuait à faire craquer les poutres malgré le foyer, gavé de bois jusqu'à la gorge, et les grills qui crépitaient comme des démons. Les curieux qui s'étaient installés à la table de l'étranger avaient pu apprendre qu'il venait de loin au Nord, de plus loin que le plus haut de la plus grande carte, et que d'où il venait, il n'y avait que le blizzard et les

vaches de mer. Alors on mangeait des vaches de mer pour déjeuner, pour dîner et pour souper et encore comme ça à chaque jour et trois fois par jour. « Dje Bvoulais goûter autre dchose », disait l'étranger. Puis il riait et des volutes de buées coulaient de ses lèvres.

On allait entamer une nouvelle danse quand on entendit les gamins à l'extérieur rugir de joie et d'excitation. L'un d'eux déboula dans l'entrée, le souffle court. « Le voilà ! Il arrive ! ». Aussitôt, la rue, les camions et le crépuscule disparurent derrière l'imposante carrure du colosse. Den posa sa main contre le haut du cadre de porte et le fit passer par dessus son épaule pour pénétrer dans le restaurant. Tous se pressèrent pour aller le saluer. Quand les yeux de Den se portèrent sur l'étranger, il ne restait plus que des chaises vides à ses côtés. Ses yeux pétillèrent. En deux enjambées, il franchit les dix pas qui les séparaient et, en guise de salutation, lui étendit une tape dans le dos qui aurait pu suffire à assommer un cheval. « J'espère que le voyage t'a creusé l'appétit l'ami, qu'on puisse s'amuser un peu. » Il n'y eut pas de réponse. L'homme du Nord se redressa de sa chaise et on put constater qu'il était aussi imposant que Den, sinon plus. Un rire énorme monta du fond de sa gorge et retomba en cascades de notes scandinaves sur l'assemblée. Certains regrettèrent de ne pas avoir apporté de foulard.

Les coups de marteau de la Germaine récoltèrent l'attention. Sur le mur du fond, là où était dressée la table longue qui servirait d'arène aux mangeurs, elle venait de clouer deux grandes affiches. Chacune représentait un bœuf, vu de profil et couturé de lignes pointillées, comme une carte d'atlas. Le programme de la fête était maintenant annoncé. Il ne s'agirait plus de manger un cochon

mais bien d'épuiser tout ce qu'un bœuf pouvait contenir de viande.

Sans plus attendre, les deux compétiteurs enfourchèrent leurs chaises et débouclèrent leur ceinture. Les ustensiles semblaient des instruments de chirurgie entre les doigts du géant nordique. Il les jaugea un instant puis sa bouche se fendit en un large sourire, comme disputée entre deux hameçons invisibles. Sa main glissa sous son manteau et en tira une défense d'un blanc lustré, taillée en dents de scie comme s'il se fut agi de la moitié d'une mâchoire. Le même rituel s'effectuait du côté de Den qui avait déroulé devant lui un mouchoir carreauté et tenait maintenant dans chaque poing ses armes de prédilection. D'un sarcloir d'agriculteur et d'une égoïne de menuisier, il avait fait fourchette et couteau. En se mirant le visage dans sa lame, Den put voir arriver la Germaine, supportant deux steaks colossaux au dessus de sa tête. Les imposants tronçons de bêtes atterrirent devant les deux hommes et la compétition démarra enfin au signal du banjo.

Les ustensiles transpercèrent la viande et les dents entamèrent leur besogne de charcuterie. Les deux hommes mangeaient au rythme de leur respiration, avalant l'air avec la bouchée. Le premier steak fut vite chose du passé et on en apporta un second et un troisième, tout aussi massifs. Il y avait quelque chose de fantastique, voire de mythique, à regarder ces deux titans faire disparaître la viande dans leur corps. Den était le plus faraud. Il s'aspergeait le menton de bière, rotait bruyamment et brandissait sa fourchette en l'air après chaque pièce vaincue pour attiser l'excitation de la foule. L'étranger, lui, se concentrait sur son assiette avec une application de joaillier. Il découpait chaque tranche en bouchées redou-

tables, parfaitement cubiques, qu'il salait copieusement sous tous les cotés avant de les porter à sa bouche. Le plus étonnant était qu'il semblait engloutir les cubes de viande d'un coup, pratiquement sans mastiquer. On aurait dit qu'il engrangeait la nourriture plutôt que de l'absorber. Aux steaks succédèrent les jarrets et aux jarrets succédèrent les côtes levées. La Germaine suivait au pinceau les progrès des deux hommes, peignant en rouge les parties déjà mangées pour les distinguer de celles qui restaient. À l'arrivée des aloyaux, Den, qui avait déjà plus de la moitié d'un bœuf dans les tripes, voulu intimider son adversaire. Il déposa les armes et souleva l'imposante pièce de viande au dessus de sa bouche pour l'engloutir comme une vulgaire grappe de raisin. Imperturbable, le géant nordique continuait à faire neiger le sel sur la chair rouge de ses cubes sans même détourner la tête.

À la deuxième cuisse, alors que l'affiche était pratiquement couverte de rouge, la vue de Den s'assombrit. L'obscurité recouvrit la foule anxieuse et là où se trouvait son assiette quelques secondes plus tôt, il ne vit plus que de petits feux follets tourner dans la noirceur. Il crut sentir les cornes d'un taureau qui lui sortaient par la panse et l'instant suivant l'animal était à ses côtés, riant au éclats et déroulant sa langue comme une trompette de fête. Le cœur de Den s'était arrêté de battre. La seule chose qui l'empêcha de s'aplatir le nez dans son assiette fut qu'il était trop plein pour pencher d'un quelconque côté. Il resta droit sur sa chaise, les coudes solidement posés sur la table comme auparavant, à la simple différence qu'il ne respirait plus.

L'Ogre du Nord fut nommé vainqueur par K.O. technique et Den Jakobson se trouva hissé au niveau de héros local pour mort patriotique au combat. La mairie

lui décerna d'ailleurs une médaille honorifique qui trône encore aujourd'hui sur les murs du Stampede Grill. On dû faire venir une grue pour creuser la tombe du colosse et on lui érigea une croix de bois qui faisait trois têtes de plus que toutes les autres. On l'enterra avec ses deux cœurs. Celui qui avait cessé de battre et l'autre, dans le formol, qui avait trop battu. On ajouta aussi tous ses trophées des années précédentes, ses ustensiles et le reste du bœuf, soigneusement emballé dans du papier de boucher.

Ne fais pas à ta copine ce que tu ne voudrais pas qu'on fasse à ta mère.